

RÉSIDENCE GÉNÉRALE
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AU MAROC

SECRETARIAT GÉNÉRAL
DU GOUVERNEMENT CHÉRIFIEN

Rabat, 2 juin 1914.



Monsieur

Je reçois votre lettre du 23 mai.
Puisque vous avez donné l'imprimatur,
il est entendu qu'on peut tirer,
pourvu que les corrections soient faites,
peut-être eût-il mieux valu cependant que
je pusse la vérifier encore une fois.

Vous avez certainement reçu ^(tout) le Ms. (soit
près de 600 pages) en plusieurs envois re-
commandés, échelonnés de fin décembre
à début février. Vous vous en seriez rendu
compte si vous aviez pris la peine de
vous reporter à notre correspondance
de cette époque. Au surplus, vos relevés
d'envois à Protat sont manifestement
inexactes, puisqu'ils ne dépassent
pas la page 371 du Ms., alors que j'ai



reçu avec l'épreuve jusqu'à la page 395. Je m'étonne qu'on en soit resté là: il se passe maintenant des semaines sans que je reçoive rien, et pourtant voici des mois que j'ai livré la copie. Personnellement il m'indiffère que la livre paraisse plus tôt ou plus tard, mais j'entends ne pas être responsable vis-à-vis de H. Goldziler, que je sens très mécontent de l'auteurs qui ne sauraient m'être imputés.

En effet, c'est en février 1913 que vous m'avez proposé et que j'ai accepté de traduire les "Vorlesungen". De février à juin, je vous ai vainement réclamé et fait réclamer un exemplaire de l'ouvrage à traduire pour pouvoir commencer le travail, et il a fallu que j'aille personnellement à Paris fin juin pour le demander pour l'obtenir. Il a élargi été entendu (v. votre lettre du 28 juin) que je lui enverrais tout le Ms. en une seule fois. Néanmoins le 1^{er} novembre vous me réclamez l'envoi par chapitres, et à l'autour impatient vous répondez "que ~~si~~ vous êtes parvenu sans délai à imprimer, mais que vous ne pouvez commencer sans le Ms, et que si le Ms n'est pas prêt,

c'est à cause de mon changement de résidence." Mais vous omettez de dire que je n'ai pu, par votre fait commencer la traduction qu'en feuille et qu'elle ne peut raisonnablement être achevée en moins de six mois.

Quoi qu'il en soit, je vous ai successivement adressé conformément à votre désir les différentes parties du Ms à partir de décembre. J'ai corrigé et expédié les épreuves avec la plus grande célérité, n'attendant pour les retourner et ce sur votre indication formelle que d'avoir reçu celles revues par l'auteur.

Si l'impression est arrêtée par le défaut de caractères pointés ou par toute autre difficulté d'ordre technique cela ne me regarde aucunement: c'est à l'imprimeur de se munir du matériel nécessaire.

J'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour hâter cette publication: établie en 6 mois, achevée de livrer moins de six semaines après; épreuves corrigées et retournées le plus promptement possible. Il m'est fort désagréable que l'incurie ou la négligence des autres puisse me nuire dans l'esprit d'un savant qui

voulait bien me témoigner quelque
estime, et m'aliéner une bienveillance
que je n'ai pas cessé de mériter.

Veuillez agréer, Monsieur
l'expression de ma considération
distinguée.